



La lettre à

LOLU



En 1312, la police était déjà ACABlante

irrégulomadaire satirique N° 124, juin 2023

Sexisme heavy métabolisme

L'ESPRIT MÂLE TOURNÉ DU HELLFEST

Le festival si cool couvre un sexisme tenace, ciblant festivalières et petites mains féminines, tout en programmant des musiciens macho-toxiques. Et côté extrême droite, c'est pas extrêmement mieux.

► pages 2 et 3

C'EST LA HELLFEST DU SUP!



Breil
Malville :
les lassés
pour compte

P.5

Acide translucide
La recette de
l'hélico au poireau

Éviter la surchauffe en serre mais pas les 20 000 volts au-dessus d'une agriculture en situation de crash prolongé.

UN HÉLICO dans les poireaux. Le crash de l'appareil d'épandage a eu lieu le 12 mai sans crier gare quand il s'est pris, blam, une ligne à haute tension à Saint-Julien-de-Concelles. L'hélico est mort, le pilote intact, les poireaux ratatinés, la ligne de 20 000 volts à terre (*L'Hebdo de Sèvre et Maine*, 14/05).

Ce n'est pas un drame de l'air, juste une tragédie de la terre et du climat. Cet hélico était officiellement en « travaux d'épandage », aspergeant au printemps de la chaux sur les serres pour les protéger de la surchauffe et de l'effet de serre. Un comble. Pour ne pas dire chaux, on parle de « craie », d'« eau crayeuse », de « calcaire », ça fait moins nocif. Avant les grandes chaleurs, on veut des serres fraîches. Alors allo l'hélico. Il y aurait près de 300ha de GAP, grands abris plastiques sur les seules communes de Saint-Julien-de-Concelles et La Chapelle-Basse-Mer.

L'hélico repasse après l'été pour retirer ce blanc translucide en déversant soude caustique ou acide en survol. Ce qui finit par ruisseler jusqu'aux cours d'eaux voisins et la nappe phréatique.

« Tous les ans, à l'automne, des milliers de poissons meurent dans les fossés à cause du déblanchement des GAP », ont déjà dit les élus d'opposition à Saint-Julien-de-Concelles, proposant d'interdire l'épandage par hélico (*L'Hebdo de Sèvre et Maine*, 10/05/2021). Les riverains apprécient peu de se faire asperger dans leur jardin, et d'attraper plaques rouges et démangeaisons sévères. En octobre 2018, un habitant de Saint-Julien-de-Concelles, excédé, a été condamné à 105 heures de travaux forcés pour avoir tiré à blanc sur l'hélico qui arrosait au-dessus de son camping-car.

La fédération des maraîchers nantais a déjà déclaré en 2017 rechercher des alternatives au blanchiment par hélico. Juste une annonce, les écrans intérieurs dans les serres et les robots aspergeant la chaux étant déjà présentés comme trop chers. Le patron d'Airagri, dont l'hélico s'est crashé, était déjà très sceptique : « Ces secteurs-là ne devraient pas être blanchis par hélico. Les installations sont souvent près des habitations et traversées par des lignes électriques. Quand on doit travailler au-dessus des lignes, le moindre souffle de vent disperse le produit. On est moins efficace et on a plus de mal à éviter l'impact sur les riverains » (*Ouest-France* 18/08/2018). Mais voilà, il y a de la demande, donc un marché, celui des maraîchers qui marchent sur la tête. ■

Éli Copvintuite

Testosterror au Hellfest : meufiance !

Sexiste, le Hellfest ? Pas du tout. C'est le festival de la tolérance, surtout envers les chanteurs accusés de viol ou condamnés, ou les relous aux mains baladeuses.

AU HELLFEST, on est par définition infernal et festif. La rock'n roll attitude voit des mecs insister pour que les filles montrent leurs seins pour leur payer une bière, les faire monter sur scène ou les laisser passer en sortant des toilettes. Dans un univers où les femmes sont vues comme des objets – au mieux de décoration –, refuser cette prétendue liberté toless fait vite des réfractaires des pisse-vinaigre. L'injonction à exhiber sa poitrine sur commande vaut tant pour les festivalières que pour les petites mains recrutées par le staff, lequel ne se choque pas qu'un homme dise bonjour à une femme d'une main aux fesses ou en lui palpant les seins...

Cadre toxique

Le 17 mai dernier, une ex-stagiaire a fait condamner le festival. L'audience aux prud'hommes a évoqué ce torsenudisme forcé : « pour être dans l'esprit Hellfest », un cadre du staff a « fortement encouragé » sa stagiaire à montrer ses seins, la prenant illico en photo, diffusant ensuite le cliché autour de lui, comme un pacha exhibant son harem... Faut « savoir être fun ».

Devant les prud'hommes, l'avocat du festival, qui arbore une bagouise à tête de mort (So métal!), moque la stagiaire et son « féminisme très militant, voire un peu radical » puisque « contre le patriarcat ». On suppose donc que le seul féminisme qui va à ce monsieur doit encourager la domination masculine... Les féministes anti-patriarcat sont vues comme des ennemies, des harpies...

Au festival des musiques extrêmes, on aime le féminisme non-extrémiste. Celui qui va au supérieur hiérarchique de l'ex-stagiaire, lui donnant du « ma sexy assistante », lui demandant de « faire bander les gens » tout en lui reprochant d'« agücher trop les hommes ». À longueur d'interviews, cet ancien cadre dans la pub, qui a lui-même commencé au Hellfest comme stagiaire, concède que le métal est « une musique surtestostéronnée », et « un milieu où on travaille le culte du corps » avec un côté « glamour » et « exutoire ». De quoi justifier, culturellement, tous les excès. Ce cadre toxique, le festival lui a accordé l'impunité. Pas la moindre sanction si ce n'est de ne plus avoir de stagiaire féminine. Un agresseur protégé par le clan*.

L'obsession des seins

Le sexisme ambiant a ici scène ouverte : par exemple, le 18 juin 2022, Steel Panther, groupe habitué du Hellfest, fait monter sur scène une festivalière, bouge le micro entre ses jambes, chante pour qu'elle montre ses seins, et annonce qu'« elle le fera backstage quand elle sucera les membres du groupe ». Et le public, ravi, rit de ces bonnes blagues rock'n roll hypersexualisant les femmes comme des prostituées.

« Dans l'imaginaire métal, il y a deux clichés, la groupie, meuf sexy, autrement dit la salope, et la fille genre



garçon manqué (déjà le terme est problématique) à la technique, qui ne se laisse pas marcher sur les pieds, voire fait le coup de poing », explique une habituée du festival.

Le Hellfest semble moins préoccupé par l'objectif de protéger les festivalières et le staff féminin des relous et agresseurs que par sa réputation. « C'est du féminisme washing », explique, écœurée, une de ces féministes qui, en janvier 2022, a arrêté de former une équipe dirigeante aussi peu réceptive. Pas question de servir de caution auprès d'un staff qui traîne les pieds, avant même de passer aux équipes de terrain. Mesquin, ou juste vexé, le festival aux 53 millions de budget a exigé que lui soient remboursés les 2000€ déjà versés à l'asso, craignant de perdre les aides du CNM (Centre national de la musique, émanation du ministère de la Culture), octroyées sous condition de respect du protocole contre les violences sexistes et sexuelles, affirmant que le non-remboursement mettrait le festival « en péril »... L'esprit métal, version humour rouillé.

Brigade valkyriste

À la place de ces formations inabouties, le millésime 2022 a enrôlé 30 bénévoles formés à la va-vite, une heure et demie en visio. Patrouillant par trois avec des T-shirts blancs ornés d'une valkyrie, guerrière de la mythologie nordique, baptisés « Hellwatch », ces vigiles de prévention n'avaient même pas d'espace dédié, n'intervenaient plus après 20h, donc pas la nuit dans le camping géant couchant 35000 festivalier-es, le lieu de tous les risques. Complément des maraudes, l'appli « Safer » pour smartphones peut relayer trois degrés de menace : « gênée », « harcelée », « en danger ». Des dispositifs peu ambitieux :

« L'idée c'est de prendre les coordonnées de la personne, son identité, et de la suivre un petit peu pendant le festival », dit le psychologue du CHU d'Angers qui a monté en urgence ces patrouilles (Brut, 24/06/2022). Brigade et appli « en rodage » ne permettent pas de repérer et encore moins d'éjecter du site un agresseur. Pas vu, pas pris. Aucune réelle prévention, rien que de la prise en charge de victimes, si elles se déclarent. En revanche, comme sujet d'article de presse, Hellwatch a fait carton plein.

Réinsertion des prédateurs

Interpellé pour avoir programmé des musiciens aux lourds dossiers de violences sexuelles, Ben Barbaud, patron du Hellfest, revendique une ligne « claire et limpide » : « Nous n'avons pas à juger les gens qui n'ont pas pour l'instant eu de condamnation », tout en faisant preuve de « neutralité en cas d'accusation ». Une neutralité bienveillante pour ces prédateurs : ceux qui ne sont pas jugés sont présumés innocents, ceux qui ont été condamnés pour violences envers des femmes ont purgé leur peine et, les convier à Clisson, c'est quasiment de la réinsertion d'ex-taulards, comme le batteur de Mötley Crüe, six mois ferme en 1998, ou le chanteur d'As I Lay Dying, six ans ferme en 2014, pour avoir voulu faire assassiner son épouse. Ces braves types ont donc pleinement leur place sur scène. Une ligne claire et limpide : agresseurs bienvenus. Ce qui n'empêche pas certains groupes de briser l'omerta : le chanteur d'Architects relayant l'appel à témoin après un viol en 2019, ou Birds in Row refusant de jouer dans un festival douteux sur le sexisme et l'accueil de groupe marqués à l'extrême droite.

La liste est copieuse des invités

du festival aux dossiers chargés d'accusations de violences envers les femmes : en 2023, le leader du groupe Vektor, celui de Guerilla Poubelle, et le fameux Johnny Depp qui a défrayé la chronique (Street Press, 02/03). Le groupe lyonnais Celeste produit un clip gorgé d'images de déchaînement mâle, étranglement et viol esthétisés, ou un morceau intitulé « Des Torrents De Coups », mais rien à voir avec la culture du viol, non non. Ou alors pas de leur fait : « Chacun est libre d'interpréter comme il le souhaite notre œuvre », disent ces esthètes (Métalorgie, février 2022). C'est ça, l'esprit métal : la liberté. Tout en affichant son label « Ici c'est cool », campagne des festivals de musique contre le sexisme et l'homophobie.

Mains baladeuses

Rien n'est prévu contre les « frotteurs » qui profitent de la promiscuité de la foule pour s'octroyer la liberté d'attouchements non consentis, mains baladeuses pour dire poliment, agressions sexuelles pour être plus clair. Y compris lors des slams, ce rituel qui portent les volontaires sur une nuée de bras au-dessus des têtes. Le cadre toxique évoqué aux prud'hommes a banalisé les agressions sexuelles, exprimant lors d'une réunion qu'il est « inévitable », donc normal, qu'en ces surfs humains, les femmes subissent « des pénétrations digitales » (L'Hebdo de Sèvre et Maine, 29/03).

Déni soit qui mâle y pense

Le signalement d'un viol commis lors de l'édition 2019 avait eu une réponse indécente du festival, niant le viol, renommé simple « agression ». Pas un mot de soutien à la victime, rien sur la sécurité des festivalières, juste des doutes sur l'authenticité du témoignage, et des autojustifications, disant n'avoir rien remarqué en visionnant des heures d'enregistrement des 20 caméras de vidéo surveillance du site. Contactés « de manière informelle », pompiers et médecins n'auraient « rien enregistré » quant à des examens gynéco. Le secret médical empêchant strictement toute transmission d'info, « soit ces professionnels ont manqué à leurs obligations, soit vous mentez », rétorque alors une femme sur Twitter. Tourné sur la sauvegarde de la réputation du festival, le communiqué officiel s'achève sur un ton plus menaçant envers les journalistes qui n'« attendraient pas que les faits tangibles soient réellement constatés », le soupçon poussé au maximum quant à la sincérité de la victime. Le soupçon, c'est comme le son : toujours à fond. ■

Johnny Depareyé

* La direction du Hellfest a répondu laconiquement à Lulu avoir « pris acte de la décision des prud'hommes » et ne pas avoir de commentaire à en faire, n'ayant « pas été condamnée pour des faits relevant du harcèlement sexuel » (mais moral) et manquement à l'obligation de sécurité de l'ex-stagiaire. Et pour le reste ? « Nous ne donnerons pas suite à d'autres questions. »



Hellfioul !

Les plus électrogénés s'en vont. Le festival de heavy météo fait ce qu'il peut.

CÔTÉ écolo et com', le Hellfest n'en fait pas des tonnes. Pas de quoi être très fier du partenariat avec l'aéroport pour les groupes et les fans accourus en avion, responsables de la majorité des émissions de gaz à effet de serre de chaque édition. Pas terrible non plus, la conso électrique très pétrolée, les vignes arrachées, rayées de la carte et réaffectées à l'un des plus grands parkings de France, 39ha pour quelques jours par an. Ou le million de litres de bière qui traverse la France, venant en camions citernes de l'usine Kronenbourg en Alsace. Les bouteilles d'eau en plastique par milliers, en plus des mille points d'eau. Ou les brumiseurs géants en pleine période de restriction d'eau. Ou les quelque 9000 séparateurs de voies, lestés d'eau, pour baliser 10km d'accès et parkings, soit plus de 600 tonnes de flotte piquée dans la Sèvre, une gabegie qui a fait râler les agriculteurs du coin. Mais il y a des toilettes sèches. Bon, d'accord, comme partout depuis des années.

Le patron du Hellfest, Ben Barbaud, aime bien rouler des mécaniques en souriant d'avoir « le chantier électrique éphémère le plus important de France », cramant 300000 litres de fioul l'an dernier pour alimenter les 97 groupes électrogènes dans des blocs gros comme des conteneurs maritimes, pour une puissance de 25 mégawatts. Il y a pourtant sur place une alternative à ce pétrole fumant : une ligne à haute tension enfouie sur laquelle pourraient se brancher une bonne part des groupes électrogènes surdimensionnés qui ne tournent jamais à plus de la moitié de leur capacité, rechargés en fioul en permanence. Mais ce raccordement est jugé trop cher. On reste au gazoil. Pour la façade, il y a les verres écocups en plastique mais, sériographiés au millésime de l'année, ils ne servent qu'une fois. Si une petite partie va dans des ressourceries, la déco et la technique du festival balancent des bennes et des bennes de déchets de bois, plastique, moquette... 400 bénévoles, baptisés « lutins verts », ne peuvent trier et recycler que la moitié des 415 tonnes de déchets des festivaliers. Ce qui en fait quand même cramer plus de deux cents tonnes. Mais sinon, tout va bien : Sea Shepherd a un espace dédié où on peut acheter des T-shirts. Ça soulage la conscience écolo et le portefeuille. La mer est calme, à Clisson. Pour les questions climatiques, le diable pourvoira. ■

Nicolas Hurlot

Heil fest!

Les références suprémacistes, fascistes ? Simple code esthétique...

Le festival vénère depuis 2016 feu le chanteur de Motorhead en statue géante, en plâtre puis en métal, y enfouissant les cendres du moustachu pour alimenter la légende. Sans insister sur le côté nazimaniac du zigou, collectionneur d'uniformes du III^e Reich et autre bimbeloterie nazie. Du folklore, de la provoc sans doute, une fascination certaine pour les symboles et les codes visuels et, au final, un flirt avec l'impur et le mal. Ainsi les drapeaux sudistes, du pittoresque en apparence, mais quand même clin d'œil au racisme des États esclavagistes. L'affiche officielle de 2012 montre un assaut de soldats aux casques proches de ceux de la Wehrmacht, avec un brassard rouge comme les nazis, une croix celtique stylisée y remplaçant la svastika. Un simple jeu esthétique, tout ça ? Le H du logo officiel accole deux croix de fer, la médaille militaire prussienne puis allemande, symbole usuel dans l'iconographie heavy métal. Des codes rituels, rien d'idéologique, assurent les fans. Après le tollé de deux saluts nazis sur scène à Los Angeles en beuglant « *White power!* », Phil Anselmo, le chanteur de Down, avait annulé sa date à Clisson en 2016. Ben Barbaud, à la tête du Hellfest qui se proclame « *apoli-*

tique et indépendant de toute idéologie » l'avait défendu : « *Ce n'est ni un raciste, ni un antisémite. Et il ne faut pas oublier tout ce qu'il a apporté à la musique* » (L'Obs, 08/02/2016). Différencier l'homme de l'œuvre, toujours le même refrain. Anselmo est revenu une huitième fois à Clisson en 2022, blanchi et tout aussi suprémaciste. Le même millésime a invité le groupe polonais Męła, déjà présent en 2016, identifié NSBM, National Socialist Black Metal, la scène de métal néo-nazi. En 2022 toujours, un type est repéré sur scène avec des T-shirts antisémites vendus par la boutique en ligne d'Alain Soral. Un bénévole infiltré, laissent entendre les dirigeants du Hellfest. Déjà venu en 2015, programmé à cette édition 2023, le groupe Birds in Row a déclaré forfait début avril, tant pour les positions peu claires du festival contre le sexisme et les agressions que pour sa porosité envers les groupes marqués à l'extrême droite. Le parti-pris marketing de ne déplaire à personne est-il en train de se fissurer ? En tous cas un festival sans fachos ni agresseurs sexuels, on oublie : le Hellfest ne diabolise personne. ■

Adolf Hitparad

Ben barbote dans le business

Le manège enchanté du président directeur.

L'HABIT ne fait pas le métalleux. On ne compte plus les portraits panégyriques de « *l'enfant du pays* », Benjamin Barbaud, fondateur et dirigeant du Hellfest. Derrière la légende, un redoutable homme d'affaires, pas rebelle pour un sou. L'ancien collégien de l'Immaculée conception bichonne ses amis entrepreneurs, partenaires, mécènes. En 2019, il crée ACL, sa propre société de conseil dédiée entre autres à la gestion de « *signes distinctifs* », brevets, modèles et marques. Artisan du heavy métal précieux, il avait vendu en 2015 à la société parisienne Gérard Drouot productions l'exploitation de la marque Hellfest et des produits dérivés pour

2M€. À son seul profit, puisqu'il en détenait personnellement les droits, ayant déposé la marque à son nom. Histoire d'assurer les éditions suivantes, il a pris soin d'accorder une concession de licence à Hellfest productions, l'association propriétaire de l'événement, dont il est le président et le directeur salarié. Adeptes du cumul, il a élu domicile au siège du festival, ancien moulin sur la Sèvre, anciens studios de Serge Danot et de son Manège enchanté. Architecte d'intérieur, Pauline Moussier, l'épouse de Ben, a eu le chantier de restauration du moulin après l'incendie, fin 2016. Le faux décor londonien des boutiques du Hellfest, c'est aussi elle. L'enfer est pavé de bonnes attentions. ■



Y a encore du taf

SI TOUS les festivaliers ne donnent pas dans le genre, la culture interne de l'organisation du festival adopte facilement les clichés homophobes. Les têtes d'affiches et gros groupes américains qui ont des caprices, à livrer dans leur loges, sont classés par le staff en trois catégories : « *tafioles* », « *moyennes* » et « *super tafioles* ». Le heavy metal fait toujours dans la légèreté. ■



Et mon cul, c'est du quoi ?

La mort bleue des poulets

Cocorico : le leader agroalimentaire Terrena adoucit le trucidage de ses poulets.

« *Outil industriel de pointe* » et « *moyen d'améliorer le traitement des animaux* » (L'Usine nouvelle), « *bijou de productivité* » (L'Écho d'Ancenis) : Galliance, le pôle volaille de la coopérative Terrena, a lâché 43M€ (subventionnés à 13%) pour son abattoir, inauguré le 14 avril à Ancenis, et qui entend allier « *amélioration de la compétitivité industrielle* » et « *les meilleures exigences en matière de protection animale* » selon l'industriel. Mais en créant un lieu voué à massacrer 30 à 35 millions de poulets par an, sans qu'un en réchappe s'il vous plaît, on comprend mal le mot « *protection* » et l'étiage « *bien-être animal* », en offrant une « *meilleure fin de vie* » (Réussir, 19/03/2021),

comme on dit pour les grabataires en Ehpad. Sauf que les poulets sont élevés pour leur poids une fois morts, pas pour leur rendre la vie agréable. La nouveauté par rapport à l'ancien abattoir : un transport « *dans des caisses dont les coins ont été arrondis* », « *un quai d'attente des volailles fermé et parfaitement ventilé, baigné d'une lumière bleue afin de réduire leur stress* » et « *un tunnel d'anesthésie au CO₂* » qui gaze, asphyxie et estourbit les poulets en remplaçant l'électrocution dans un bain d'eau - utilisée précédemment et très mal vue. Ventilés, gazés, bleuis, les poulets apprécient ce réformisme du couloir de la mort. ■

Souchi Kenreun

Étournants voyageurs Saloperie d'oiseaux !

Le faux cri d'oiseau pour faire fuir les vrais.

LES NUÉES d'étourneaux, ça crie, ça chie, ça gêne. Traduction : « *La présence importante des étourneaux dans le centre-ville de Saint-Nazaire génère des nuisances sonores, olfactives et sanitaires* » (France Bleu Loire Océan, 29/11/2022). Pour les éloigner, un haut-parleur imite le cri du geai, et on tire pendant deux jours des fusées détonantes et crépitantes, qui font du barouf et gênent les riverains. Le mal par le mal. Minute encyclopédique : selon

les situations, le cri de l'étourneau vire au chant, au grincement, au bourdonnement, à des séquences de cliquetis, sifflements ou gazouillis. Très bon imitateur, l'étourneau reproduit des sons du quotidien humain, sonnerie de téléphone, porte qui claque, sonnette, carillon, et peut imiter les cris et chants d'autres espèces d'oiseaux. Et si l'étourneau se déguisait en minute de silence, là, on resterait sans voix. ■

Judith Piaf

Rame rame !

DANS le match gros gibier breton contre trains, l'équipe des sangliers et chevreuils mène un à zéro. Du 11 au 27 janvier, les liaisons ferroviaires Châteaubriant-Rennes ont été allégées et les trains qui roulent ont moins de wagons. La faute à une cinquantaine de collisions entre ces bestioles sauvages et des locos « *sur de nombreuses lignes bretonnes, et un accident sur un passage à niveau* » (Presse-O, 11/01) Ce qui immobilise huit rames de trains régionaux. La faune est en train de gagner. ■

Gare gare !

UN SANGLIER traverse le périf, et badaaang, se fait shooter par deux voitures. Dans le journal, ça donne « *Il a surgi sans crier gare* » (Presse-O, 27/11/2022). Problème, le sanglier ne crie pas, il grommelle. Amis sangliers, grommellez avant de traverser. Le lendemain, re-blam ! Un employé de l'aéroport gravement blessé par son arme à feu alors qu'il effarouchait des oiseaux : « *Sans prévenir, le pistolet explose dans la main de ce salarié* » (France Bleu Loire Océan, 28/11/2022). Amis pistolets, prévenez avant de déflagrationner. ■

Tagadac tagadac

● Bobologie policière

Manif nantaise contre la réforme des retraites, affrontement avec la police et, comme toujours, le seul chiffre annoncé et repris est celui des blessés parmi les forces de l'ordre, censé traduire la dangerosité des manifestants. Ce jour-là, « *19 policiers contusionnés ou blessés plus gravement* » (Le Figaro, 14/04). Type de dégâts : acouphènes, blessures au dos, aux cuisses, aux mains. Les acouphènes sont essentiellement dus aux grenades assourdissantes utilisées par la police et la gendarmerie. Les blessures aux mains peuvent aussi venir du maniement de grenades. Mieux vaudrait parler d'auto-blessures.

● Le pancartisme menaçant

Minimanif contre la réforme des retraites au Pellerin. Une petite quarantaine de péquins. Formé sur le quai, le cortège a monté les marches, 150 m jusque devant la mairie, où les pancartes ont été laissées. Le maire a ouvert le conseil municipal suivant en faisant remarquer que l'installation en 2016 de 14 caméras de vidéosurveillance avait oublié un emplacement : la place devant la mairie. C'est donc décidé, on installera un nouvel œil mouchard. La pancarte de manif, la nouvelle menace urbaine.

● Viens poupoule

C'était la nuit, l'heure de se coucher. Ce qu'a fait le camion. Sur la route. Dans la remorque, dix mille poules. Réveillées aussi sec (Presse-O, 22/05). C'est comme si la population hivernale de Pornichet était tombée d'un seul coup. La presse ne s'est inquiétée que des voitures ralenties sur la quatre voies Nantes-Vannes. Des parents du camion, des sépultures des poules, on ne sait rien. Soit le chauffeur s'est assoupi, soit c'est un nid de poule qui a fait le coup.

● La vie est vache

Pour une fois, les flics peuvent crier « *mort aux vaches!* ». Un argousin à la retraite, qui remplait comme réserviste au commissariat de Nantes, a été tué par la collision de nuit avec une vache en perdition sur une route de campagne (20 minutes, 23/02). La police a condoléancé la famille. La famille du scooter s'associe à la douleur de la famille de la vache.

● Bien mal battue

Les sangliers s'obstinent à traverser la rocade, à retourner les pelouses et à errer en ville, c'est pénible. Une tuerie est donc organisée par les chasseurs de Châteaubriant un samedi de février. La meute d'une quinzaine de chasseurs patentés repère un groupe d'une dizaine de sus scrofa en bonne et due forme. Pan pan pan. Seuls deux sangliers restent au tapis. « *Beaucoup sont partis en direction de la ville et d'autres nous ont échappé du fait du manque de tireurs* » (L'Éclair de Châteaubriant, 07/02). Et, coup de bol, aucun des sangliers n'était armé.

COMPARUTION IMMÉDIATE, 19 MAI 2023



Rien à foot

Gros dégueulasse bat en retraite

La Baule, terre d'asile pour prédateur sexuel.

LE CHRONIQUEUR de foot Pierre Menès demande l'asile sexuel à La Baule. Discrédité sur les plateaux télé après une série de plaintes pour agressions sexuelles, il a été condamné fin avril à deux mois avec sursis pour des attouchements sexuels sur deux vendeuses d'un magasin de fringues (« C'était pour rigoler... ») et une hôtesse au stade du Parc des Princes (« Pure invention... »). Le pauvre se dit aussi victime d'acharnement et de l'esprit MeToo... « Innocent à 95 % » selon lui-même, mais quand même condamné selon le tribunal, il a fait appel. Grande gueule de Canal+, il avait dû quitter la chaîne en juillet 2021 après « la diffusion d'un documentaire sur le sexisme dans les rédactions, avec des séquences l'incriminant, coupées au montage à la demande de la chaîne, soupçonnée de l'avoir protégé » (20 Minutes, 06/01/2022). Menès dit prendre sa retraite à La Baule, où il a acheté une maison en 1990, mais qui le débecte quand même : « Une ville de vieux qui vit dans la hantise du pas de bruit (...) C'est pas les super retraités qui donnent du dynamisme. C'est une ville qui manque de jeunesse, un genre de maison de retraite géante, c'est désolant » (Ouest France, 10/08/2013). Le sexagénaire, qui a ouvert son blog à Zemmour pendant les présidentielles, pourra ruminer sa posture d'agresseur paria victime chic en sursis. ■

Stopoporno

On a marché sur la dune

On peut même plus étendre la France comme on veut.

TRÈS crispé à l'extrême droite, François Billot a un pied à terre à Mesquer. Une villa seule sur la dune, entre le boulevard et la mer. Vue imprenable sur l'océan. Mais il en veut plus : 23,5m² pour une salle à manger à gagner sur la dune. Le maire a dit OK. Attaqué par deux voisins et une asso de défense de l'environnement, le permis de construire qui bafoue la loi Littoral a été retoqué par la cour administrative d'appel de Nantes le 14 avril (L'Écho de la Presqu'île, 03/05). Le proprio ira-t-il en cassation, au risque de se faire taxer de casseur ? Pas le genre du monsieur. Ex banquier proche de Marion Maréchal le Pen, de l'Opus Dei et de Zemmour, Billot se répand en croisades à Radio courtoisie et Valeurs actuelles. Éminence de la fachosphère, pourfendeur du déclin de la Frâânce, il fait une fixette sur la fornication de loisirs, qu'il juge socialement destructurante : môssieur préside en effet l'association Stop au porno. François Billot a rajouté « de Lochner » à son nom en 2006, même s'il prétend descendre de Louis VI Le Gros, individu qui trimballait son lard royal un peu après l'an Mil. Bien avant la très pornographique loi Littoral. ■

● Feignants de chrétiens!

Tous aux abris! La lutte de classes sévit à La Baule. Deux heures de débrayage des agents municipaux CFTC en décembre 2022 contre le management, et Pascal Mabit, élu de la majorité aux sports et associations en a remis une couche fin mars. Souffrance au travail? « Il n'y a pas de problème ». Ah si, c'est les salariées, le problème : « Il y a eu des abus, de la tricherie », et il faut « remettre les gens dans le droit chemin » ou que ces récalcitrants feignants tricheurs chrétiens aillent « travailler dans le privé ». Devant tant de gentilles, la CFTC 44 a porté plainte contre Pascal Mabit, chasseur et VRP à ses heures.

Contre le travailleur chrétien, il est temps de sonner l'hallali.

● Blanche neige et les 26 porteurs

Avocate, élue de droite (Horizons) mais d'opposition au conseil municipal de la Baule, Laetitia Sibillotte-English a grimpé en février le Kilimandjaro avec cinq amies, mais surtout avec une forte équipe de sherpas pas chers recrutés sur place, « 26 porteurs, cuisiniers, guides », plastronne-t-elle sur son compte twitter. Quatre fois plus de porteurs indigènes chargés que de marcheuses blanches et légères, c'est un remake en Tanzanie de Tintin au Congo ou quoi?

● Bunker juteux

Investir dans la pierre et le patrimoine, le must baulois. Un blockhaus de 400m², quasi neuf, jamais servi pendant la guerre, « dans son jus », 20 pièces sur deux niveaux, portes blindées, dépendance à rénover, piscine à refaire, le tout bradé 895 000€. Murs extérieurs épais de deux mètres, 2610 m³ de béton, 155 tonnes de ferraille. L'agent immobilier a été « approché par un collectionneur de Ferrari qui voulait en faire un garage. Ses voitures auraient été en sécurité mais l'espace était trop grand » (L'Écho de la Presqu'île, 26/03). À moins de 20 Ferrari, on ne mérite pas La Baule.

● Étoile filante

La table huppée d'un palace rabaisée au rang de boui-boui : le resto gastronomique du Castel Marie-Louise du groupe Barrière perd son étoile au guide Michelin. Cette étoile, il s'y était accroché 29 ans, jusqu'en 2015, année de la première chute. Retour de l'étoilage en 2021. Et re-badaboum. Le luxe bas de gamme, ça mange pas de pain.

● Dadaïsme

« Jumping La Baule : dix équipes prêtes à en découdre dans la Coupe des nations Barrière » (Cheval mag, 14/04). Soit les canassonneurs sont des voyous prompts à la baston, soit les coutures de pantalons sont un peu lâches, et la compète risque d'être décousue.

Rencontres du neuvième type

L'ennéagramme, un outil ésotérique rêvé pour remanier des boîtes et exploser des couples.

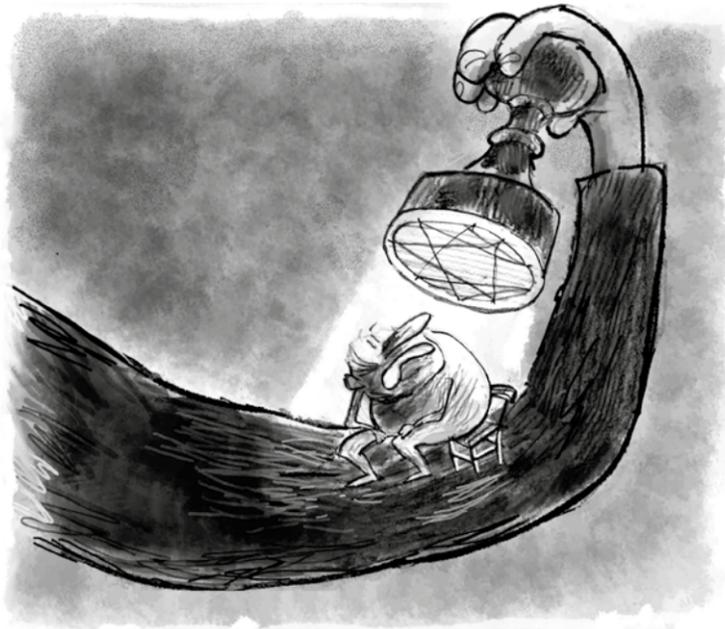
Une enquête menée dans trois départements avec deux autres journaux, *La Topette* (49) et *Le Sans-Culotte* (85)

ACOUSTIQUE, génie civil, thermique, matériaux... Les sujets sur lesquels planchent les futurs ingénieurs et thésards de l'école doctorale sciences de l'ingénierie et systèmes qui regroupe Centrale Nantes et les universités de Nantes, Angers et Le Mans, n'ont rien de fumeux ni d'ésotérique. Et pourtant, guidés par le devise de l'IRT, « *exceller par la recherche* », ils suivent des sessions à l'ennéagramme, une technique très peu rationnelle, sans la moindre base scientifique.

Sous couvert de « *favoriser la cohésion d'équipe* », le formateur Serge Masserot, ancien responsable qualité dans l'industrie, puis DRH, questionne l'enfance de chacun, avant de « *mieux se connaître et renforcer ses talents avec l'ennéagramme* ». Cet outil à pointes catégorise chacun par un profil psycho-social indiquant son mode de gestion du stress, de protection, d'évitement des problèmes. Chacun dans sa case. En début de séance, chacun pique sa personnalité au bout d'une des neuf branches du diagramme en étoile : altruiste, créatif, battant, perfectionniste, froussard, épicurien... On croirait lire son horoscope. Les futurs ingénieurs pensent se ranger au bon numéro, à la bonne pointe de l'étoile. En fouillant blessures d'enfance, trahisons, fragilités et méandres des traits de caractère, l'animateur les réoriente : autre numéro, autre « *ennéatype* », que « *certain vivaient malgré eux* ». Devant le révélateur de leur « *malgré eux* », les stagiaires parlent d'eux-mêmes par leur numéro...

Moi profond et sanglots

« *On peut s'entendre dire qu'on est un 2 (altruiste) et chercher à devenir 4 (artiste) qu'on a été à la naissance* », raconte Thierry* un médecin qui a suivi par curiosité un stage de Masserot. « *S'exprimant pour la première fois devant du monde, une femme confesse en larmes qu'elle a perdu son bébé. Masserot lui a dit que c'était ce qu'elle a voulu, ce qu'elle méritait... Il attend que chacun livre en confiance publique une douleur intime, enfouie. Ça part d'une exposition devant le groupe de son "moi profond", les points forts, les faiblesses. Par moments, ça a quelque chose d'humiliant. Masserot prend alors un ascendant certain sur les personnes les plus fragiles. Et le principe, le but ultime, c'est d'avoir la révélation qui donne le courage de tout bouleverser, faire table rase de sa vie. Masserot convoie des gens qui témoignent, anciens stagiaires qui ont quitté leur boulot, leur conjoint, leurs enfants, sont devenus coachs et qui m'ont simplement parus dépressifs, ayant besoin d'un vrai psy.* » Thierry est remoné : l'ennéagramme lui a volé son épouse après 31 ans de vie commune sans nuages, retournée dès son premier stage, transformée, partie vivre avec le patron d'une PME de Pouzauges qui ne



jure que par l'ennéagramme, y a formé la moitié de son personnel, et pour qui Masserot est le guide spirituel : « *Tout ça dégouline de bienveillance mièvre, mais ça se résume à de la manipulation toxique et de l'emprise mentale qui, sans scrupule, brise une famille.* »

L'ADFI, asso qui lutte contre les dérives sectaires, surveille ça de près. « *Réveiller des traumatismes ou faire des affirmations péremptives d'orientation de personnalité, ça peut faire de gros dégâts. Fait par quelqu'un qui n'a aucune formation en psychologie, ça peut détruire encore plus les gens* », dit Dominique Hubert, présidente de l'asso en Loire Inférieure.

Moustaches à pointes

Les origines de ce diagramme ésotérique sont douteuses, prétendument issues des mystiques soufis mais surtout développées par un mage sulfureux, Georges Gurdjieff, moustaches à pointes et regard charbonneux, grand occultiste mort en 1949. Première apparition du diagramme en 1919. Les cercles Gurdjieff sont toujours dans le collimateur de la Miviludes, la mission interministérielle vigilante sur les dérives sectaires. Le livre sacré du mage et maître, *Récit de Belzébuth à son petit-fils*, est régulièrement réédité. Saine inspiration pour des ingénieurs.

Motus sur l'hurluberlu

Gurdjieff a cherché sa « *quatrième voie* » en perquisitionnant pensée, sentiments et corps. Ce que Serge Masserot traduit en un mix « *mental, affectif et instinctif* », lié aux « *trois émotions de base : peur, colère et tristesse* ». Mais sans mettre en avant le maître Gurdjieff : « *Un mec très lumineux pour certains, un hurluberlu pour d'autres... On s'en fout. Ce qui compte c'est qu'on a en nous des forces contraires, force/fragilité, talents/excès, ou alors ombre/lumière* »



diront des gens plus engagés dans la spiritualité. C'est la même chose. » C'est sur ces galimatias de développement personnel qu'il mène des ingénieurs et des cadres à la performance. L'ennéagramme selon lui : « *Une carte pour naviguer dans le champ des possibles, savoir comment on s'est enfermé, aller vers soi-même* ». Pas facile de se proclamer « *certifié à l'ennéagramme* » par des officines privées, dans un monde universitaire chatouilleux sur la valeur des vrais diplômes et formations : « *C'est vrai, l'ennéagramme n'est pas une discipline scientifique, c'est de l'expérimentation de l'humain, ça n'a pas bonne presse à l'université* », explique Masserot à Lulu depuis le chemin de Compostelle où il marche depuis un mois.

Ce diagramme diabolique est utilisé tant pour le management que pour régler sa carrière professionnelle, sa vie de couple, l'éducation des mômes. Masserot forme aussi des particuliers, appelés « *ennéamis* ». Attention à pas s'en faire des ennemis. Formé à Ennea9, qui se réclame ouvertement de Gurdjieff, Masserot vend ses services neuf fois pointus dans les entreprises : Fleury Michon, Mécapack (machines d'emballage industriel) en Vendée, Saunier Duval, 5Asys (informatique), Crown emballages dans l'agglomération nantaise, Crédit Mutuel, LNA (Ephads), Constellium (aluminium) en Maine-et-Loire... Masserot ne forme pas au développement personnel que les cadres, il anime aussi les sessions auprès de particuliers en ajoutant à l'ennéagramme l'analyse transactionnelle, technique fumeuse aussi peu cadrée, très problématique selon la Miviludes. Il flirte à l'occasion avec les « *constellations systémiques* », thérapie familiale inventée par un jésuite, « *un pas vers soi dans la continuité de l'ennéagramme* ». Au Maroc, il énnéagramme au Jai holistic center, accueilli par les adeptes du kundalini yoga prôné par la secte 3HO du yogi Bahjan, accusé d'abus sexuels. Tout ça dans la bienveillance absolue, bien sûr. ■

* Prénom modifié à sa demande. L'ennéagramme, les bibliothécaires de la médiathèque centrale de Nantes y ont déjà goûté : « *Ca soufi comme ça* », Lulu n° 86-87, décembre 2014.

PANG dans ta gueule !

Le futur porte avions nazairien qui sert à rien.

Commandé aux chantiers nazairiens, livrable d'ici douze ans, ou plus, le PANG, alias onomatopéique pour porte-avions nouvelle génération, va-t-il se ranger dans le catalogue des grands projets inutiles ? Le porte-avions nucléaire actuel, le *Charles-de-Gaulle*, est déjà qualifié de « *gros machin superflu* » (Arrêt sur images, 10/12/2020), ou de simple « *instrument politique de puissance* » (La Tribune, 30/10/2018) servant juste à impressionner. Ou seulement « *symbole de souveraineté* » qui permet de « *tenir notre rang de membre permanent du Conseil de sécurité des Nations unies* » et « *projet national, de haute valeur symbolique, devant participer au développement de l'esprit de défense* » (rapport d'information au Sénat, 24/06/2020). Un futur joujou

guerrier nucléaire a dix milliards d'euros, pour rouler des mécaniques, c'est pas un peu chérot ? Le porte-avions nucléaire est soupçonné d'obsolescence programmée, opérationnel en 2040, quand les missiles supersoniques et armes à énergie dirigée à grande portée proliféreront, volant à 6000 km/h en larguant un nuage de plasma qui anesthésie les ondes radar : « *C'est un instrument stratégique qui est désuet, qui n'est plus pertinent, qui n'est plus utile stratégiquement et qui coûterait cher* », lâche un ancien commandant de la force aérienne de combat (France 3, 22/04). Mais fabriquer un château fort flottant vulnérable, c'est excellent pour l'économie. Vivement que ce porte-avions se fasse dézinguer, qu'on en commande un autre. ■

Sacha Miraleur

Rupinade flottante

LES PROLO nazairien des chantiers trime pour le grand luxe. Par exemple pour construire le paquebot *Ilma*, 240m de long. Ici, pas de cabine, c'est trop vulgaire, mais 228 suites avec terrasse privative jusqu'à 100m². Sur ce bateau commandé par l'armement Ritz-Carlton, il faut raquer de 6200€ à 8300€ pour six jours en pension complète dans les Caraïbes ou en Méditerranée. Sans compter les excursions aux escales, et les extras comme le resto gastronomique VIP où le repas est à 285\$ par tête. Broutille pour un ploutocrate. Un dessinateur projeteur aux chantiers gagnant autour de 1900€ sur treize mois, devrait bosser sans rien se payer pendant 140 jours, en apnée dépensière, pour pouvoir s'offrir le voyage et une semaine à bord. On nous signale qu'il est interdit d'apporter son barbecue et ses merguez. ■

Forêt riquiqui

C'ÉTAIT la semaine « *écocitoyenne* » au lycée Galilée à Guérande. « *Une forêt pousse au milieu du lycée* » titre *L'Écho de la Presqu'île* (13/04). En fait de forêt, les potaches ont planté « *une*

vingtaine d'arbres : houx, chênes, lavandiers, genêts, érables, groseilliers, marronniers... » certains « *récupérés à l'état de bouture* ». Houx, lavande, genêts et buissons à groseilles ne sont pas vraiment des arbres, mais bon. C'est l'arbrisseau qui cache la forêtinette. ■

Par ici la sortie

LES LABYRINTHES plantés, on s'y perd. Le parc d'attraction de la porte sud de l'agglomération, à Bouguenais, est fermé depuis 2015, en attente d'un repreneur. Ils ne se bousculent pas au portillon des 4,4 km de haies et de troènes. À Carquefou, en cheville avec Hercules, une société de Vannes qui exploite une trentaine de ces dédales de maïs, un agriculteur laisse tailler tous les ans depuis 2019 un labyrinthe de 5 km, avec lâcher de zombies tous les quinze jours (tarif spécial). Si les traitements aux pesticides contre la pyrale du maïs précèdent les visiteurs, attention, ce parc ludique est aussi « *écopositive* » comme le proclame le promoteur, car le maïs est récolté en fin de saison, « *revenant à sa fonction première* ». Bienvenue à pesticiland. ■

Ariane Phildar

Thérapages contrôlés

L'ennéatruc dans le coin, un marché très concurrentiel, gonflé de promesses.

SI MASSEROT promet de « *renforcer ses talents de leader* », son concurrent CEE accompagnement MV, « *s'enracinant dans l'oralité spontanée ou semi-dirigée* », débine la légende ancestrale du « *cercle dont l'origine historique n'est pas certaine* ». Pas sympa pour les rivaux qui ancrent l'outil miracle chez les Soufis ou les Toltèques. Les formateurs en énnéagramme, en région nantaise, ça pullule : Centre d'études de l'ennéagramme (« *il y aura un avant et un après dans sa relation aux autres* »), Formation énnéagramme tradition narrative (« *chaque point de vue étant généré par une blessure fondamentale* »), Regards9 (Manager+, Vendre+, Leader+), Ennea9 (« *toilettes non genrées* »),

TalenTK (« *Désamorcer rapidement les conflits* »), Hexafor (soirs et week-ends, classique ou scolaire), SAF.E (« *plus sereins, agréables, apaisés et remotivés* »), École de la coopération (« *stratégie gagnant/gagnant* »), Ayoa (« *Remise d'une attestation de fin de formation* »), Beelink formation (« *accroître sa souplesse relationnelle* »), Taolia (module 4 : « *recruter avec l'ennéagramme* »), Autres visions (« *Repartir reboosté énergétiquement* »), et une trentaine de coachs variés, cabinets de recrutement et thérapeutes autoproclamés, dont certains « *décodent votre égo* » en visio, proposent « *un pas vers l'inconnu* », de gérer les émotions, ou d'arrêter de fumer (du tabac). Rien contre l'enfumage. ■

Amianté-es sur le qui-vive

Tripodeurs de tous les pays, unissez-vous. Le combat contre l'amiante doit beaucoup aux Nantais-es du Tripode.

ARRIVÉ un peu en retard, ce re-traité salue ses copains en rigolant : « Alors, toujours en vie ? ». Ces rescapés de l'amiante ne se sont pas vus depuis trois ans. Avant le Covid. « On n'a pas voulu risquer une contamination collective, avec des gens plus tout jeunes, certains ayant des problèmes de santé », explique un autre. À la mi-octobre, dans la salle de la Maison des hommes et des techniques fondée par d'anciens des chantiers navals, ils sont une soixantaine, rameutés pour cette assemblée des anciens du Tripode, immeuble nantais bourré d'amiante évacué en 1994 grâce à leur mobilisation, finalement détruit en 2005.

L'appréhension à vie

Ils ont depuis fait plier l'État, obligé de leur accorder des indemnités (de 5000 à 7000€ en moyenne), au titre du « préjudice d'anxiété ». L'angoisse est toujours là, mais leur colère originelle s'étoffe d'une certaine fierté d'avoir gagné contre le déni des administrations « qui s'affirment non responsables, mais assassinent une partie de la population » avec cette bombe à retardement qu'est l'amiante.

Le préjudice d'anxiété est une notion juridique récente qui acte que le risque de choper une maladie grave altère la vie des gens. Sachant qu'on peut passer trente ans sans symptômes avant de déclarer les maladies de l'amiante (plaques pleurales, mésothéliome...). Cet effet retard imprime une angoisse constante, spécialement avant le scanner annuel de contrôle. Comme en période Covid où le moindre tousotement faisait craindre le pire. Mais, pour les gens dans la salle, l'appréhension est permanente.

Fauteurs inexcusables

Les archives de ce long combat inachevé sont depuis peu déposées au Centre d'histoire du travail. Des cartons pleins de leur rage solidaire, opposée à la mauvaise volonté des services de l'État niant tout lien entre son rôle d'employeur et les maladies de l'amiante, avec de basses allusions au passé fumeur, à l'usage des vieux grille-pain ouvrant sur une feuille d'amiante...

« On a commencé bien avant l'évacuation du Tripode, on avait 40 ans de moins... » Pour cette assemblée célébrant les trente ans de leur retrait du bâtiment maudit, la longue bataille dépasse la seule défense de leurs intérêts. Les étapes de victoire collective servent à d'autres salarié-es exposé-es en France. M^e Lafforgue, l'avocat qui mène les procédures, le rappelle : « Ce combat syndical et associatif des victimes de l'amiante a apporté les avancées les plus importantes des vingt dernières années sur le droit du travail et la prévention en redéfinissant la faute inexcusable de l'employeur, en ouvrant un fonds d'indemnisation, et en répa-

LYCÉE EXPÉRIMENTAL

saint-nazaire, 11-12 novembre 2022

Le week-end des 40 ans.

A l'école, avant le lycée XP on se prenait des remarques si on n'allait pas en cours : « Non mais c'est pas l'école à la carte ! ». Ici c'est vraiment l'école à la carte et y'a pas de problème...

LE PREMIER JOUR, TOUT PARAÎT SUPER, LE DEUXIÈME JOUR ON EST UN PEU PAUMÉ, LE TROISIÈME JOUR ON VEUT SE BARRER, ET FINALEMENT ON RESTE...

ICI J'AI RETROUVÉ UN POUVOIR D'ACTION, UN AUTRE RAPPORT À L'APPRENTISSAGE, ET L'HUMILITÉ. LES TOILETTES FAUT BIEN QUELQU'UN POUR LES NETTOYER

JE VIENS DE DISCUTER AVEC UN AUTRE ANCIEN ÈLÈVE, ON AVAIT LES MÊMES SOUVENIRS DES PROFS, LES MEE*QUOI, MAIS EN FAIT ON S'EST PAS CROISÉS ICI, ON N'ÉTAIT PAS DANS LES MÊMES ANNÉES...

* Membre de l'équipe éducative (prononcer MEUH)

MOI, J'ÉTAIS NI DYSLEXIQUE NI EN DIFFICULTÉS SCOLAIRES, MAIS J'AVAIS TROP ENVIE DE VENIR. C'ÉTAIT IL YA 17 ANS, J'AVAIS 17 ANS

Le lycée XP a repris des couleurs c'est sympa!

DANS LES TOILETTES si t'es là pour les 40 ans, fais nous un petit dessin mais tu peux dessiner un joint MAIS PAS SUR LES JOINTS [du Carrelage] vous êtes tous formidables

Le système traditionnel d'éducation c'était plus possible, fermer sa gueule devant un adulte qui prétend savoir tout, et toi, t'es l'ois à gaver... plus possible

JE VIENS DE BOURGES JE TRAVAILAIS POUR L'ARMÉE MON FILS EST LÀ DEPUIS LA RETRAITE MAIS IL N'EST PAS LÀ AUJOURD'HUI. IL EST MALADE IL NE VOULAIT PAS QUE JE VIENNE, ET SUR MON TRAVAIL, MON FILS ME POSE DES QUESTIONS, TOUJOURS LES MÊMES...

Avec les années Covid, on a un peu perdu des effectifs d'élèves, toujours très utiles pour motiver ceux qui dans les premiers jours se demandent ce qu'ils font là. Si il n'y a pas trop d'autres élèves pour discuter avec eux, ils ont tendance à désertir...

Les obstacles à l'autogestion, ça peut être les personnes elles-mêmes, la structure, la société dans laquelle on baigne...

C'EST MARRANT ON A ÉTÉ ÈLÈVES ICI, ET DEPUIS, ON A CHANGÉ DE GUEULE C'EST À TA VOIX QUE JE T'AI RECONNU...

MOI QUAND J'ÉTAIS AU LYCÉE, JE SUIS PAS BEAUCOUP VENUE DE L'ANNÉE MAIS QUAND MÊME, ÇA M'A SAUVÉ LA VIE.

C'était il y a vingt ans. Et depuis je fais quoi? la révolution. Bon, je dois reconnaître, sur le sujet, je suis un peu en situation d'échec...

Ce que je veux? Continuer...

J'ai tout appris, ici. Enfin non pas tout, mais quand même beaucoup

rant le préjudice d'anxiété, qui vaut pour d'autres salarié-es exposé-es à d'autres produits comme le trichloréthylène ou la silice. »

Homo tripodocus

188 fonctionnaires ayant travaillé au Tripode ont vu reconnaître par la justice leur préjudice d'anxiété, et ont été indemnisé-es, une demi-douzaine attend un jugement et neuf personnes qui travaillaient au restaurant d'entreprise ont conclu une transaction financière.

« Je veux dire merci et bravo pour la ténacité de tous les acteurs, souligne cette dame. On peut être étonné-es nous-mêmes de la pugna-

cité dont on a fait preuve, et fier-es de notre propre ténacité et en fait, s'applaudir nous-mêmes ».

Pour l'avocat, « ce type de combat exemplaire ne se gagne que par la mobilisation collective, votre présence aux réunions, aux rassemblements, aux audiences... Pour la première fois en France, on a obtenu avec vous une reconnaissance de la faute de l'État, et réussi à échapper à l'argument de la prescription que l'administration nous opposait, en faisant admettre comme point de départ la lettre officielle vous donnant "connaissance précise et personnelle d'un risque de survenance de maladie due à une exposition à l'amiante". C'est une jurisprudence

qu'on utilise toutes les semaines dans d'autres dossiers, pour défendre des agents de la Caisse d'assurance maladie, ou des municipaux à Tours par exemple. Pour les fonctionnaires, il y a un avant et un après Tripode... » Gagné, gagné... pas tout à fait. Arrachée de longue lutte, l'étude épidémiologique auprès des 1800 ancien-nes du Tripode n'a connu que trois épisodes. Elle est bloquée depuis 2018. Même si

l'enquête est unique en Europe, d'utilité publique, validée par la Haute Autorité de santé en 2009. Les premiers résultats ont déjà montré la perte d'espérance de vie et la surmortalité par rapport aux populations équivalentes de fonctionnaires.

Coïncé dans la salle d'attente, l'homo tripodocus n'a qu'à aller se rhabiller. ■

Jonas Bestos

Remblai d'amiante

LE REMBLAI de La Baule vient d'extraire 1500 tonnes d'enrobé qui contenait paraît-il pas plus de 0,5% d'amiante, pour faire le liant avec le goudron. C'est le chantier de retape du remblai qui a découvert ce poison dans le goudron. De loin, le plancton ricane. ■

Grand jeu de massacre au stade terminal

Le rugby qui vient mérite des précautions. L'entraînement au pire a déjà eu lieu.

Lulu y était.



Sous la mêlée, la prise d'otages. Pour se préparer au rugby panique, lors des matches de coupe du monde du 8 septembre au 28 octobre, on a simulé un match de foot catastrophe. Sans doute que le terroriste de base ne fait pas la différence. Ce pseudo match France-USA s'est tenu à La Beaujoire à guichets fermés, avec juste 350 spectatrices mais pas un sportif, pas un ballon, pas d'arbitre ni de stadier. Le 16 novembre dernier, les terroristes qui attaquent le stade quasi vide sont des fonctionnaires appointés, flics et gendarmes déguisés en pékins. Mais, en tentant de dégommer leurs collègues dans le stade, plusieurs ont déjà été neutralisés (traduire « tués ») quand la presse est conviée sur les lieux de la tuerie. À midi, le général de brigade Laurent Le Gentil annonce qu'« un gendarme de Sainte-Luce a été blessé à la jambe ». Mais comment a-t-il été fausement touché ? C'était dans le scénario ? « Des tirs au paintball... Il y a des joueurs de toutes les administrations », concède le général. Directeur départemental de la sécurité publique de Loire-Inférieure, Stéphane Lacour n'a pas aimé qu'on lui demande qui joue les terroristes, de quelles unités, choisis selon quels critères. Il a juste lâché, du bout des lèvres : « Le scénario a prévu les personnes les plus à même de remplir cette mission... » Une répétition, un exercice à grande ampleur en prévision des quatre matches de rugby de la coupe du monde de l'automne, et des huit matches de foot des JO de l'été 2024.

Pompier, policier, gendarme, préfet ou procureur, tous ces responsables se confiant à la presse hésitent sans arrêt : exercice ou massacre pour de vrai ? Le sous-préfet, le général de gendarmerie, parlent des terroristes comme des « joueurs ». Le procureur le concède : « Quelqu'un joue ma doublure au tribunal ». Le dircab du préfet lâche que « l'ambassadeur des États-Unis pris en otage ne serait pas vraiment ambassadeur des États-Unis... On est en train de le jouer ». Les scénaristes de l'acte terroriste, par définition impré-

visible, ont pris le dessus sur la réalité flottante. « On n'a pas joué l'hélicoptère », avoue le général Le Gentil. « On attend la venue des autorités du ministère dans quelques minutes... », dit le préfet, puis, changeant de voix : « De manière fictive, bien entendu ». Quand tout est faux, le sang comme les morts, les autorités cherchent leurs mots. Pas fastoche, l'art de l'infox officielle. Annoncée pour le dernier point presse, Johanna Rolland s'est fait représenter par son premier adjoint, Bassem Asseh, filant à l'anglaise avant de dire un mot, happé par la vraie vie. Ça évite la vraie-fausse langue de bois. Il est parti en remerciant le préfet. On ne sait pas de quoi.

On joue ou on joue pas

Un journaliste ramasse une des fausses douilles éparpillées sur les marches du pourtour du stade, sans que l'identification judiciaire n'ait joué à marquer ces traces, en parsemant ses pe-

tits cavaliers à numéros. Le procureur insiste : « J'ai beau dire "exercice" au début de chacun de mes appels, toutes les équipes sont très concentrées et y croient vraiment ». Pas évident : en pleine noria des brancards et couvertures de survie emballant les pseudos victimes, un flic croise un pompier qu'il connaît : « Ah, mais t'es là, toi ? », et taille une bavette des plus décontractées au milieu des faux cadavres au pied des tribunes, mannequins aux yeux peints et aux jambes molles, parfois de simples amas de sangles grises figurant vaguement une forme de corps. Une kalachnikov à son flanc, ce mannequin porte une chemise gris bleu, siglée Lidl. Un macchab discount ? Un autre « cadavre » arbore un K-way siglé du logo d'une boîte de sécu. Sans doute du placement produit. Le vent fait tomber les ganivelles attachées entre elles par de la rubalise de scène de crime. Tout ça, c'est du vent.

Flingues factices

Les policiers portent des pistolets en plastique couleur péta : « Les bleus, c'est des factices, les rouges tirent des balles de peinture, confie un flic. Ce matin, on s'est désarmés et on a eu ça. Ah oui, des factices, il y en a plein à l'armurerie. » Vaudrait mieux pas que des éternués de la gâchette ramènent du vrai fait divers. Pour cet exercice de fake news officielle où les morts ne sont pas morts, les victimes volontaires, 350 élèves infirmières, ont été désignées à l'avance. « On avait rendez-vous à 7h du matin, on nous a attribué nos blessures et puis les maquilleurs ont badigeonné de faux sang. C'est du colorant, mais je ne sais pas ce que c'est. J'espère que c'est pas trop dur à laver. À 10h, on nous a amenées sur le site. Le stade, quoi. De fait, on était blessées bien avant l'attaque, mais on était obligées de le faire à l'avance. »

Selfie de victimes

Dans l'hôpital de campagne simulé dans une halle du centre

des expos, elles sont alignées au sol, étiquetées, enveloppées dans des couvertures de survie dorées. L'une croque un sandwich, l'autre fait un selfie. La police judiciaire fait comme en vrai, passe de l'une à l'autre, relève les états civils, souhaite bon courage aux « blessées » pour de faux. Il a plu toute la matinée, elles sont restées allongées sur le bitume mouillé. « On va juste se choper la crève, soupire une élève infirmière. On est gelées, trempées, je ne demande qu'un truc, pouvoir me changer au plus vite. » Même pour du beurre, le terrorisme est cruel. Le périmètre autour du stade et du parc des expos est ceinturé par des vigiles privés et des policiers municipaux. « Dans la vraie vie, vous, les journalistes, vous ne seriez pas ici, en zone interdite. » Mais, ce jour-là, la presse locale fait partie du show.

Pour une fois, pas de chiffres des organisateurs de l'attentat, trop éloignés de ceux de la police. Les estimations officielles flottent quand même. Le communiqué du préfet parle de 900 personnes. De vive voix, le même préfet monte à 950 mais, quand il détaille par corps de métier, le décompte plafonne à 816.

L'attaque pour de faux a été préparée depuis un an, selon le sous-préfet François Drapé qui n'a pas pu lire le scénario : « Je subis les événements. » Comment les initiés ont-ils pu garder le secret pendant un an ? « On a affaire à des hommes aguerris ». Pourtant, pour réunir tout ce monde de la sécurité, des secours, des soins, et avoir terrain libre au stade, il a fallu accorder les plannings, faire et refaire des briefings, valider les dates. « On n'appuie pas sur le bouton comme ça », explique le capitaine de pompiers Sébastien Goubaud. Le procureur insiste : « La relation médias est très travaillée, en terme d'éléments de langage au plus près de la réalité. » Mais pour cette répétition générale, la réalité est un peu plus près de l'indécis et du discours fluctuant. Demain, promis, on fera mieux. ■

François Ravageol

Aarde à vous !

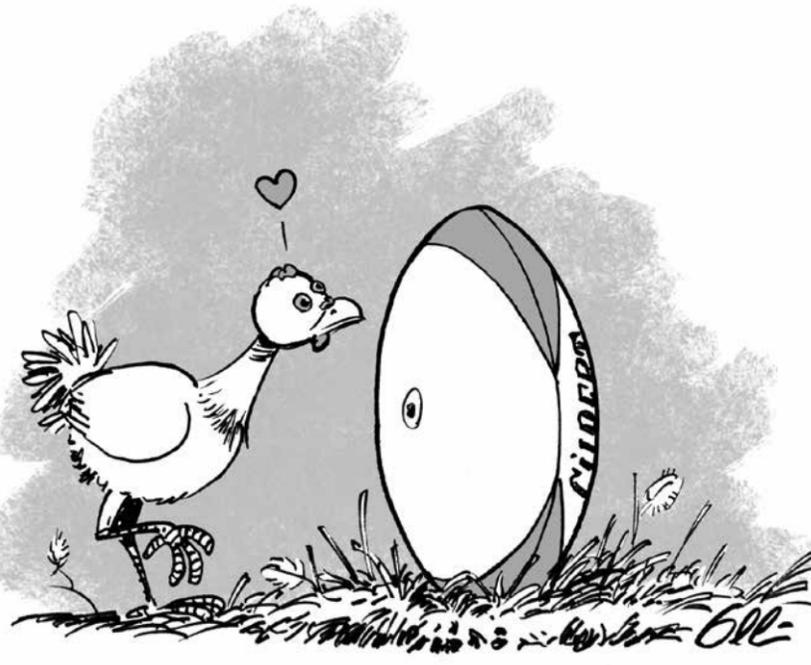
Les chants des poules

Les gamins nantais privés de la gloire divine et de haine guerrière.

700 élèves nantais, du CM1 à la terminale, devaient chanter en direct les hymnes nationaux avant les quatre matches de rugby des poules de la coupe du monde de rugby, Tonga, Japon, Argentine, Pays de Galles, Irlande, Georgie, Chili. Le projet est tombé à l'eau : plus de 200 personnes sur la pelouse avant le match, même poids plume, serait contraire aux règlements internationaux du rugby. Consternation. Lot de consolation, les chants pré-enregistrés par les mêmes seront diffusés par hauts parleurs qui vont donc distiller paroles chauvines, nationalistes, patriotiques, célé-

bration de Dieu et pureté des enracinés face aux méchants étrangers barbares et sanguinaires. Rappels des hymnes entonnés à La Beaujoire. Le chant national du royaume des Tonga démarre par « Oh Dieu tout-puissant, tu es notre Seigneur », l'hymne georgien glorifie « les montagnes et ses plaines baignées de lumière (...) en partage avec Dieu ». Au Japon, on chante « Que le règne de notre Seigneur dure une et huit mille générations ». Au Chili, « Majestueuse est la montagne blanche que le Seigneur t'a donné comme place forte ». L'hymne gallois chante « la pureté de mon pays », fustigeant « la main hi-

deuse du traître », l'argentin entonnant : « Vivons couronnés de gloire, ou jurons de mourir glorieusement ! ». Les Irlandais jurent : « Nous combattons jusqu'à ce que nous ne puissions plus combattre ». Voilà donc la jeunesse nantaise à qui on confisque la croyance mystique et la haine guerrière sans frontières. Il y a bien des hymnes sans paroles, au Kosovo pour respecter un pays multiethnique, et en Espagne, les paroles franquistes ayant été bazzardées et pas remplacées. Des pays où les mêmes ne peuvent rien apprendre. Heureusement, ces équipes sans idéal ne jouent pas à Nantes. ■



Les soutènements de la mer

La digue la digue

L'opportunité municipale fera-t-il reculer la mer ?

EN CROISSANT le nombre de résidences secondaires et la liste des 126 communes prioritaires face à l'érosion côtière*, un opérateur immobilier s'est fait mousser en pondant un classement des stations balnéaires les plus menacées de submersion par les tempêtes. En tête du hit parade français : La Baule, dont le maire s'insurge. Si la côte recule, sa cote s'effondre. Il conteste les chiffres, et dévoile sa motivation pour le fameux remblai baulois, promenade, mais aussi une digue contre la montée des eaux. Et voilà, le remblai fatigue. Et ce n'est pas qu'une promenade « C'est un mur de soutènement pour résister à la mer. Ce n'est pas classé comme une digue, mais en fin de compte, ça en est une », plaide Louvrier (Ouest-France, 30/01). Seul hic, la première liste officielle des patelins les plus exposés par l'érosion des côtes n'avait pas sélectionné La Baule. Donc pas possible de décrocher des financements d'État et faire retaper le remblai sans trop taper dans son budget. Louvrier a bataillé pour intégrer la liste. « C'est une opportunité » a déjà avoué le maire (Presse-O, 21/01/2022). Démarrés en 2021, les travaux, estimés à 34 M€, doivent être achevés en 2030, avec une mise sur pause tous les étés, pour pas fâcher les villégiaturistes. Le fric c'est chic, mais le classement risque de noyer la réputation de la station. ■

* Officiellement « communes dont l'action en matière d'urbanisme et la politique d'aménagement doivent être adaptées aux phénomènes hydrosédimentaires entraînant l'érosion du littoral », volet de la Loi climat & résilience d'août 2021.

Pauv comme job d'été Les vacances des autres

On ne peut pas saisonnier l'évidence. Le rêve baulois s'effondre.

APRÈS le covid, pour ramener le touriste, La Baule vante le « vivre et travailler au pays des vacances ». Un slogan détourné du Larzac et des luttes contre les désertifications industrielles : « Vivre et travailler au pays ». En fait, vacances des autres pour les gate-sauces, plongeurs, femmes de chambre, barmans et serveuses en terrasse. Qui boudent l'eldorado, connaissant les salaires ras de plancher, les dépassements d'horaires et heures sup' escamotées, le planning modifié selon la météo, les temps de repos qui sautent, et l'autoritarisme des patrons, chefs et sous-chefs. Le maire Louvrier a aussi fait grand tapage de l'ancien camping municipal équipé en mobil homes pour moins d'une vingtaine de saisonniers l'été 2022, une petite soixantaine à terme. Le logement chez des particuliers n'a logé que 12 personnes l'été dernier. Les articles de presse relaient ces initiatives, jamais leur effet ridicule sur le millier de saisonniers tous les ans, la commune en embauchant une cinquantaine, le groupe Barrière de 200 à 350 par été. Job dating et slogan ronflant ne suffisent pas à déguiser la plus grande plonge d'Europe, paradis qui paye pas un radis. ■

* La formule « pays des vacances » a déjà été utilisée par le Valais en Suisse en 1957, puis le Portugal, le Mexique, la Moselle et même le Luxembourg.

Rozaparc

Les lassés pour compte du Breil

Collège qui ferme, bibli sans chiottes, espaces pas verts : le quartier du Breil en a marre d'être délaissé.

AU CAFÉ associatif Le P'tit bonheur, une dizaine d'habitants papotent autour d'un thé ou d'un café. La fermeture du collège Rosa Parks, programmée par le Département en septembre 2024, suscite la colère : « C'est inadmissible, lâche Yohana. Mon fils, Iyad, ira au collège dans deux ans. C'est - c'était - le seul collège public dans le quartier. Et je veux pas le laisser prendre le bus seul. » Pour son amie, « c'est pour la mixité, je crois. Il n'y a pas de mixité dans le collège car il n'y en a pas dans le quartier ». Mais Yohana ne décolère pas : « Ils entendent quoi par mixité ?

Entre les arabes, les noirs, les blancs... il y a de la mixité ici. Mais c'est pour la haute société, c'est ça ? Les gens plus élaborés que le quartier ! » Une voisine s'invite à la discute : « Ça va pas régler le problème. Ceux qui veulent pas mettre leur enfant à Rosa Parks l'inscrivent à Saint-Théophane, le collège privé. Ici c'est un quartier populaire. Y a pas de mixité. »

Le Département met en avant les stats de son Observatoire de la mixité, lancé il y a six ans : 66 % d'élèves de catégories sociales défavorisées à Rosa Parks contre 6 à 15 % dans des collèges nantais du centre ville, soit une « ségrégation sociale » insupportable pour le collège. Sauf que la décision de le fermer a été prise par les élus sans concertation ni avec les parents ni avec la population. Aucune alternative n'a été étudiée avec eux. Aucune réunion pour débattre ensemble du contexte. Côté pédagogie, zéro pointé. Le pouvoir vertical œuvrant pour le bien du peuple qui ne comprend évidemment rien. Pour tenter d'éteindre la colère et dissoudre les peurs, la collectivité en a été réduite à organiser des petits-déj

devant les écoles concernées.

À une centaine de mètres, dans la maison de quartier, pour les retraités de l'asso Les Inventarts, « c'est dommage pour les enfants qui vont entrer en sixième. Ils connaissent leur coin et ça fait loin, là-bas. Des frais supplémentaires. La mixité, c'est bien beau mais, c'est pas ça qui va arranger les choses ! ». « Mes enfants étaient au collège et ça s'est bien passé ». Dans la rue, Mohamed, 16 ans, tape la balle avec ses potes. « La fermeture : mauvaise idée. Ils venaient de construire dans le collège. Ils ont agrandi la cour, fait un ascenseur. Ma sœur y est. La mettre chez les riches, elle s'en fout. »

Pour trouver la bibliothèque du quartier, un vrai jeu de piste. Enfin, après quelques tours autour des tours, on la découvre, au rez-de-chaussée d'un immeuble ! Présentée par Nantes Métro comme « lieu de vie incontournable du quartier », la bibli indigne son personnel. « Vous avez vu où on se trouve ? Rien n'indique notre bibliothèque ! On n'a pas de toilettes. Il y en avait un ordinateur, très utilisé, mais on n'en a plus ! Un problème de câble cassé dans les murs apparemment.

Ils ne sont pas venus réparer car il y a un projet ! » Lieu incontournable ? « On n'a pas les moyens d'accueillir les élèves du collège. Alors on attend. Trente ans qu'on attend le projet ! » La rue en face la bibli s'appelle L'Espérance alors, on y croit. L'église Saint-Luc, achetée par la ville, a été récemment désacralisée. « La réhabilitation est coûteuse. Des travaux à minima sont prévus pour que le bâtiment soit exploitable ponctuellement pour des manifestations culturelles. Mais à quand l'ouverture ? Pas dans ce mandat, c'est sûr. En attendant, on n'a toujours pas de bureau et, en guise de salle de pause pour le personnel, c'est les toilettes. Ou dehors, quand il pleut pas ! »

Une habituée du P'tit bonheur explique : « On se sent un peu abandonnés, niveau espaces verts surtout. C'est la misère pour avoir des parterres. On demande à la ville des plants de chèvrefeuille ou des rosiers, mais on

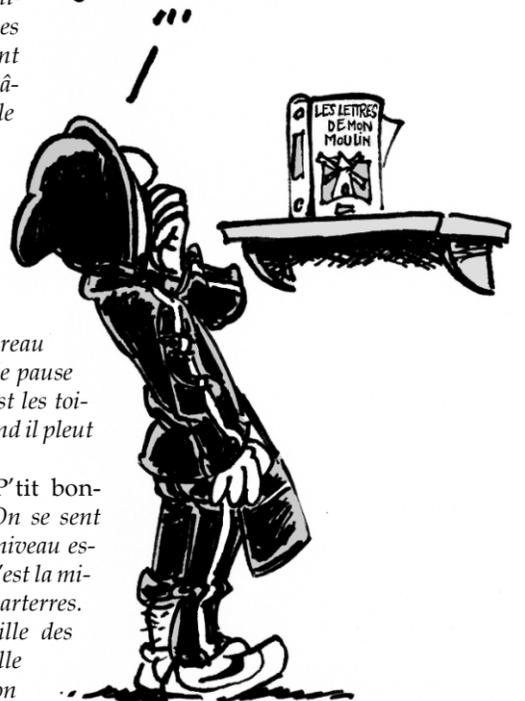
attend, et longtemps. Et c'est nous qui plantons et entretenons. La mairie n'a pas assez de personnel. Elle le met dans le centre-ville, je pense ! Il manque des bancs, des espaces conviviaux. Ah ! la mairie a toujours un tas de projets mais on voit pas venir. Heureusement il y a des assos comme Vivre libre 44, animée par Yasmina et son équipe qui aident les familles. Plus de 200 viennent chercher chaque lundi des paniers solidaires composés à partir d'in-vendus. »

Avec 85 % des logements du quartier qui sont des HLM, et 46 % des jeunes de 16 à 24 ans scolarisés contre 70 % dans la métropole et plus de 40 % des habitants qui vivent sous le seuil de pauvreté, le Breil est un quartier dit prioritaire. Mais prioritaire pour qui, c'est moins évident. Les laissés pour compte s'en laissent pas conter. ■

Pépito Blaster



JE NE SAIS QUE CHOISIR



Tensio actif

L'uranium explose les compteurs

Gégné : résidus hautement actifs, rejets basement dilués.

CE NE SONT que des vieux restes. 11,35 millions de tonnes de résidus de traitement du minerai d'uranium, enfouis sous trente centimètres de terre à Gégné, où la mine de L'Écarpière a fermé en 1990, après avoir produit 4109 tonnes d'uranium. Depuis, de l'eau a coulé sous les tampons des rapports officiels. Et, sous la couche où pousse une herbe verte, l'eau qui s'écoule reste contaminée par la radioactivité.

En 1993, en 1998, le labo indépendant Criirad (Commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité) constatait déjà la contamination des prairies et cours d'eau. Les avant-dernières mesures datent de 2015. Les dernières en octobre dernier. « Sept ans après les analyses dans l'eau et les sédiments,

les prélèvements effectués par la Criirad montrent que la situation ne s'est pas améliorée » (L'Hebdo de Sèvre et Maine, 17/04). L'eau d'une frayère à poissons et batraciens dévoile une teneur en uranium « 40 fois supérieure à celle de la rivière Moine, en amont du site », faute d'un contrôle des écoulements d'eau ? Vivement la secheresse irréversible.

Le rapport de la Criirad le rappelle : « L'uranium a une double toxicité : chimique (c'est un métal lourd) et radiologique (son isotope 238 se désintègre en donnant naissance à 13 descendants radioactifs dont certains sont très radiotoxiques par ingestion). » Faut dire que la radiocativité est tenace : 4,5 milliards d'années pour l'uranium 238.

On s'en reparle dans un milliard d'années ? ■

Qui ça ?



Ont œuvré à ce numéro : Ana Pichot, Anis Mauresque, Clément, Jacques Breil, Jeanne Morue, Jules de chez Smith, Mildred Local, Nicolas de La Casinière, Olli, Pascale Hibrage, Pich, Ray Clid, Sophie Nasri.

Directeur de publication : Nicolas de La Casinière.

N° ISSN : 1270-4911 - N° CCPAP : 0211 G 88321

La Lettre à Lulu est éditée par l'association La Luttre à Leuleu (c/o Sans Sheriff, 18 rue Geoffroy-Drouet, 44000 Nantes).

Tirée à 2000 exemplaires sur papier recyclé par l'imprimerie Allais, ZA Pôle sud, 30 rue de l'Atlantique, 44115 Basse-Goulaine.

Les textes publiés sont « copyleft ». Libres de droits, ils peuvent donc être repris, republiés, rediffusés, si possible avec mention de l'origine.

Les archives du journal sont sur lalettrealulu.fr

Abonnement 20 euros = 10 numéros

Nom : chèque à l'ordre de
Prénom : La Luttre à Leuleu
Adresse : c/o Sans Sheriff
..... 18 rue Geoffroy-Drouet
..... 44000 Nantes
..... ou abonnement
Courriel : en ligne via notre site
..... lalettrealulu.fr